

POLIDOR.



3

# POLIDORE,

## TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique,  
l'An 1720.

*Paroles de M. de Laferre.*

*Musique de M. Baptistin.*

XCVIII. OPERA.

---

PERSONNAGES  
DU PROLOGUE.

NEPTUNE.

UN TRITON.

VENUS.

THETIS.

*Chœurs de Nereïdes & de Tritons.*

*Troupe de Jeux & de Plaisirs.*

*Les Graces.*

*Suite de NEPTUNE.*

*Suite de THETIS.*



# PROLOGUE.

---

*Le Théâtre représente l'Isle de Cythere. On aperçoit la Mer dans le fond.*



## SCENE PREMIERE.

UN TRITON; *Chœur de Tritons & de Nereïdes.*

### LE TRITON.

**Q**ue rien ne trouble nos concerts ;  
Que les Vents & les Flots dans une paix profonde

Reconnoissent le Dieu des Mers ,  
Et la Souveraine de l'Onde.

Ils viennent embellir le paisible séjour  
Où regnent Venus & l'Amour.

Volez , Zephirs , volez sur la liquide Plaine ;  
Regnez avec les Ris , les Plaisirs & les Jeux ;  
Qu'on ne respire ici que vôtre douce haleine ,

Fiers Aquilons , Vents orageux ,  
Qu'Eole à jamais vous enchaîne ;  
Ne troublez point la paix de l'Empire amoureux.

### CHŒUR.

Volez , Zephirs , &c.

SCENE DEUXIÈME.<sup>1</sup>

N E P T U N E , T H E T I S ;

*Chœur de Tritons & de Nereïdes.*

N E P T U N E .

T Ritons , faites silence.

T H E T I S .

Ecoutez Nereïdes.

N E P T U N E .

C'est pour célébrer l'heureux jour  
 Qui donna la naissance à la Mere d'Amour ,  
 Que nous sortons de nos grottes humides.

E N S E M B L E .

Elevez vos voix jusqu'aux Cieux.

N E P T U N E .

Secondez votre Reine.

T H E T I S .

Imitez votre Maître.

E N S E M B L E .

Que Venus triomphe en ces lieux.  
 Le jour heureux qui l'a vit naître  
 Commença le bonheur des Mortels & des  
 Dieux.

*On danse.*

## T H E T I S.

Venus, ton aimable Empire  
Rend heureux ce beau séjour ;  
Jusqu'à l'air qu'on y respire  
Tout y fait naître l'amour.

*On danse.*

*Le Théâtre paroist plus éclairé.*

## T H E T I S.

Mais, quel éclat nouveau sur nous vient se  
répandre !  
Quelle Divinité vient s'offrir à nos yeux ?

## N E P T U N E,

Ces doux concerts que l'on nous fait enten-  
dre  
Annoncent Venus en ces lieux.

## SCENE TROISIÈME.

V E N U S , T H E T I S , N E P T U N E ;

*Chœur de Tritons & de Nereïdes.*

## V E N U S.

Q U E je suis sensible à l'hommage  
Que les Dieux de la Mer me rendent en ce  
jour ;

Je quitte sans regret le celeste Séjour.  
Pour jouir en ces lieux d'un si doux avan-  
tage.

Vous , à mes loix toûjours soumis ,  
Volez , Plaifirs , volez , brillez de nouveaux  
charmes :

Il n'est point de plus sûres armes ,  
Pour faire triompher mon Fils.

*Les Amours & les Plaifirs volent des quatre  
coins du Théâtre.*

*On danse.*

V E N U S .

Ici tout s'empresse  
D'engager son cœur ;  
Le Zephir caresse  
La naiffante Fleur ;  
L'Oiseau qu'Amour blesse ,  
Chante son bonheur.

L'Onde fugitive  
Par mille détours ,  
Prolonge son cours ;  
Et triste & plaintive ,  
Regrete la Rive

Des tendres Amours. *On danse.*

U N T R I T O N .

L'Amour triomphe de nos cœurs ;  
Applaudifions à fa victoire :  
Il répand sur nous ses faveurs ;  
Pouvons-nous trop chanter fa gloire ?

Brûlons de ses aimables feux ;  
Cherifions jusqu'à ses allarmes :  
C'est pour nous rendre heureux ,  
Qu'il nous fait verser quelques larmes.

L'Amour triomphe , &c.

*On danse.*

V E N U S , à T H E T I S .

Malgré le zele ardent , qui pour moi vous  
 anime ,  
 Il me souvient toujours , genereuse Thetis ,  
 Qu'un Peuple , qui m'est cher , fût la triste  
 victime

De la valeur de vôtre Fils.  
 Si vous voulez que je l'oublie ,  
 Il faut que par d'aimables nœuds  
 Le sang d'Achille au sang d'Hector s'allie.

T H E T I S .

Venus , vous prévenez mes vœux ;  
 Que ce jour nous reconcilie.

N E P T U N E .

O jour cent & cent fois heureux !

N E P T U N E , V E N U S , T H E T I S .

Puisse la plus belle chaîne  
 Couronner un si beau jour.  
 Quelle gloire pour l'Amour  
 De triompher de la Haine !

C H Œ U R .

Puisse la plus belle chaîne  
 Couronner un si beau jour.  
 Quelle gloire pour l'Amour  
 De triompher de la Haine !

F I N D U P R O L O G U E .



---

# ACTEURS

## DE LA

### TRAGÉDIE.

**P**OLYMNESTOR, *Roy de Thrace.*  
 ILIONE, *Fille de PRIAM, femme de*  
 POLYMNESTOR.

POLIDORE, *Fils de PRIAM.*

DEIDAMIE, *Fille d'ACHILLE.*

STHENELUS, *General de la Grece.*

TIMANTE, *Vieillard Troyen.*

THEANO, *Enchanteresse Thracienne.*

LE GRAND-PRESTRE *de l'Hymen.*

L'OMBRE *de DEIPHILE.*

*Troupe de Thraces & de Thraciennes.*

*Troupe de Grecs & de Grecques.*

*Troupe de Matelots.*

*Troupe de Magiciens & de Magiciennes.*

UN THRACE.

UN GREC.

*Troupe de Troyens.*

*La Scene est à Sestos, Ville maritime  
 & Capitale de la Thrace.*

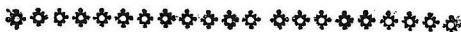


# POLIDORE, TRAGÉDIE.

---

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Place publique :  
On voit dans le milieu un Autel élevé  
en l'honneur du Dieu Mars , Divinité  
tutelaire de la Thrace.*



## SCÈNE PREMIÈRE.

I L I O N E.

I L I O N E.



Mplacable Dieu de la guerre,  
C'est en vain que dans ta fureur  
Tu fais trembler toute la terre,  
En vain tu la remplis de carnage

& d'horreur ;

C'est toi-même que j'en atteste ;  
 Non , tu n'as rien de si cruel  
 Que la Paix sanglante & funeste  
 Qu'on va jurer sur ton Autel.

Mon Frere va perir , nul espoir ne me reste ;  
 Mes Yeux , au sang qui va couler ,  
 Pouvez-vous donner trop de larmes ?

Polidore échappé de la fureur des armes ,  
 Des malheurs d'Ilion pouvoit me consoler ;  
 C'est peu de m'arracher un bien si plein de  
 charmes ;  
 Sur un barbare Autel , les Grecs vont l'im-  
 moler.

Mes Yeux , &c.

## SCENE DEUXIÈME.

I L I O N E , T I M A N T E .

I L I O N E .

AH ! Timante , sçais-tu quel doit être le  
 fort ,  
 Du Frere malheureux de la triste Ilione ?

T I M A N T E .

Quoi ? Polidore....

I L I O N E .

On va le conduire à la mort ,  
 Et c'est mon Epoux qui l'ordonne.

## T I M A N T E.

Dieux ! ce Prince si cher , à ses soins confié,  
Par lui-même aujourd'hui seroit sacrifié !

## I L I O N E.

Tu fus témoin de ma frayeur mortelle,  
Lorsque, pour nous cacher le plus noir des  
forfaits ,

Le Roi nomma mon Frere Otage de la Paix :  
Tu sçais qu'à Theano, l'Avenir se révele ,  
J'allai la consulter pour calmer mon effroi :  
Ecoute sa Réponse , & fremis avec moi.

*Malgré le serment qui l'engage ,  
Polymnestor te doit faire trembler ;  
De la Paix quelque soit l'Otage ,  
Calchas l'attend pour l'immoler.*

## T I M A N T E.

Reine , je suis Troyen , je suis Sujet fidele ,  
Et les Dieux par mes soins doivent le secou-  
rir.

## I L I O N E.

Cesse de me flater ; la Grece est trop cruelle,  
Je n'espere plus rien , mon Frere va perir.

## T I M A N T E.

Non , il ne mourra point , j'ose vous en ré-  
pondre ;  
Le Roi vous fait trembler ; mais qu'il trem-  
ble à son tour.  
Les Dieux & moi nous sçaurons le confon-  
dre ;  
Son Fils , son propre Fils perdra plutôt le  
jour.

Ciel ! quel est ton dessein ?

T I M A N T E .

Je dois encore être  
taire.

Vôtre Frere vivra, fiez-vous-en à moi ;  
Je braverai les Grecs , je braverai le Roi ,  
Donnez-lui cependant un conseil salutaire :  
Puisse-t'il revoquer une si dure Loi !

SCENE TROISIÈME.

I L I O N E .

**D**Ois-je reprendre l'esperance  
Sur la foi d'un discours flatteur ;  
Il sauvera mon Frere ! hélas ! quelle appa-  
rence !

Mais, le Roi vient. Eclate ma Douleur,  
C'est trop te forcer au silence.



## SCENE QUATRIÈME.

POLYMNESTOR , ILIONE.

POLYMNESTOR.

Que ces apprêts sont doux à mes regards !  
Reine , c'est aujourd'hui que mon Regne  
commence :

Bien-tôt sur les Autels de Mars ,  
Les Grecs vont me jurer une sainte Alliance ;  
A passer avec eux ce Traité solennel ,  
Le bien de mes Sujets m'anime.

I L I O N E.

Seigneur, vous me parlez d'Autel,  
Et vous me cachez la Victime.

POLYMNESTOR, *à part.*

Dieux ! sçauroit-elle mon secret ?

I L I O N E.

Mon Frere...

POLYMNESTOR.

De la Paix vôtre Frere est le gage.  
Hé ! quoi ? voyez-vous à regret  
Qu'une Fille d'Achille, avec mon Fils s'en-  
gage ?

P O L I D O R E ,

I L I O N E .

Mon Frere. . . je fremis. Sous un vain nom  
 De la main de Calchas il doit être immolé,  
 d'Otage,

P O L Y M N E S T O R .

Que dites-vous ? qui peut vous tenir ce lan-  
 gage ?

I L I O N E .

Au défaut des Mortels, les Enfers ont parlé,  
 Je sçais jusqu'ou va vôtre rage,  
 Theano m'a tout révelé.

P O L Y M N E S T O R .

Quoi ! vous me soupçonnez d'un crime  
 Sur la foi d'un Art imposteur ?

I L I O N E .

Ah ! vous-même, un moment consultez vô-  
 tre cœur,  
 Il frémira de la Victime.

P O L Y M N E S T O R .

Grands Dieux !

I L I O N E .

Seigneur, tremblez pour vous.  
 Prêt à tout immoler à la grandeur suprême,  
 Craignez de trop servir un barbare couroux ;  
 Et qu'enfin, les Dieux sur vous-même  
 Ne fassent retomber vos coups.

On ose chercher dans la Thrace  
Un Prince qu'en vos mains Priam avoit re-  
mis :

Craignez qu'on ne porte l'audace  
Jusqu'à vous demander le Sang de vôtre Fils.  
Vous tremblez comme Roi, frémissez com-  
me Perc.

P O L Y M N E S T O R.

Qu'osez-vous présenter ?

I L I O N E.

C'est le Ciel qui  
m'éclaire.

Les Dieux qui veillent sur les Rois,  
Daignent vous regarder encor d'un œil pro-  
pice ;

Ils vous offrent ma main au bord d'un pré-  
cipice ;

Les Dieux vous parlent par ma voix.

P O L Y M N E S T O R.

On vient, retirez-vous.

I L I O N E.

O fortune cruelle !

P O L Y M N E S T O R.

Dérobez à mon Fils vôtre frayeur mortelle,  
Ou craignez ma juste fureur.

I L I O N E.

Ciel ! confonds des projets qui me glacent  
d'horreur,



---

 SCENE CINQUIÈME.<sup>1</sup>

P O L Y M N E S T O R , S T H E N E L U S ;

*Troupes de Thraces , & de Grecs.*

P O L Y M N E S T O R .

**P**euPles , à qui la Grece a donné la naissance ,

Et Vous qui vivez sous mes Loix ,

La Paix comble vôtre esperance ;

Unissez vos destins & vos cœurs & vos voix ,

C H Œ U R S .

Jeux & Plaisirs , rassemblez-vous.

Volez , que rien ne vous arrête ,

Brillez dans cette auguste Fête ,

Regnez à jamais parmi nous.

*On danse.*

P O L Y M N E S T O R .

Vous , qui representez tous les Rois de la Grece ,

Voyez si je tiens ma promesse.

à S T H E N E L U S .

Seigneur , approchons de l'Autel ,

Qu'un auguste Serment l'un à l'autre nous lie.

Et qu'en ce jour à jamais solemnel ,

Des Thraces & des Grecs l'attente soit remplie.

Un doux repos va combler nos souhaits ;  
 Quand le Ciel l'accorde à la Terre ,  
 C'est le plus cher de ses bienfaits ;  
 Attestons le Dieu de la Guerre ,  
 Qu'il soit garand de la Paix.

POLYMNESTOR & STHENELUS.

Dieu , Protecteur de cet Empire ,  
 O Mars ! redoutable vangeur ,  
 Par cet Autel , par la terreur  
 Que ton Nom sacré nous inspire ;  
 Nous nous jurons d'être à jamais unis :  
 Que les Parjures soient punis.

CHŒURS.

Dieu , Protecteur , &c.

UN THRACE.

Que la Paix , avec tous ses charmes  
 Fasse briller les plus beaux jours :  
 Que le bruit terrible des Armes  
 N'effarouche plus les Amours.

Que la Paix , &c.

Doux Plaisirs , suspendez le cours  
 De nos soupirs & de nos larmes.  
 Qu'on ne ressente plus d'allarmes ,  
 Aimables Jeux , regnez toujourns.

Que la Paix , &c.

*On danse.*

Seigneur , il faut remplir l'attente de la  
Grece.

Il est tems de livrer Polidore en vos mains ,  
Il doit assurer nos destins.

## S T H E N E L U S .

Nos Vaisseaux sur ces bords ont conduit la  
Princesse ,

Seigneur , à leurs sermens fidels , à leur tour ,  
Les Grecs vont remplir leur promesse ,  
Ils n'attendent que mon retour.

*Fin du Premier Acte.*





## ACTE II.

*Le Théâtre représente la Rade de Sestos : On découvre au loin la Flotte des Grecs, dont une partie aborde lentement le Rivage.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

I L I O N E , T I M A N T E .

I L I O N E .

**V**A, pour calmer mon cœur, tes soins sont  
 superflus,  
 Polidore est parti, Polidore n'est plus,

T I M A N T E .

Reine, vôte douleur m'arrache  
 Un secret qu'avec soin dès-long-tems je vous  
 cache.

Vôte Frere & le Fils du Roi,  
 Par vous dès leur plus tendre enfance,  
 Ont été commis à ma foi.  
 Polidore est sauvé.

I L I O N E .

Tu me rends l'esperance.

P O L I D O R E ,

T I M A N T E .

Par un échange heureux j'ai trompé la ven-  
geance  
De vos plus cruels Ennemis

I L I O N E .

Qu'entens-je ? quoi ? le Roi . . . je tremble ,  
je frémis .

T I M A N T E .

Son crime est plus grand qu'il ne pense ,  
Au lieu de Polidore , il a livré son Fils-

I L I O N E .

Deiphile ! grands Dieux !

T I M A N T E .

La fureur qui le  
guide

A mérité ce châtiment ;  
Il ose trahir son Serment  
Le Ciel lui doit un Parricide .

I L I O N E .

Dieux ! quelle horreur ! que m'apprens-tu ?

T I M A N T E .

Ce qu'il importoit de vous taire ;  
Je redoutois vôtre vertu ,  
Et le crime étoit nécessaire .

I L I O N E.

Ah! s'il se peut encor.

T I M A N T E.

Que prétendez - vous  
faire?

I L I O N E.

Arrachons Deiphile au sort le plus affreux.

T I M A N T E.

Il n'est plus tems. Songez à sauver vôtre  
Frere.

I L I O N E.

Je voudrois les sauver tous deux.

T I M A N T E.

Non , ce seroit les perdre l'un & l'autre :  
Mais , on peut en ces lieux nous entendre &  
nous voir.

Reine , j'ai rempli mon devoir ,  
C'est à vous à remplir le vôtre.



---

 SCENE DEUXIÈME.

## I L I O N E.

C'En est donc fait, le Roi n'a plus de Fils ;  
 Je crains que tôt ou tard mon Frere ne par-  
 tage

Le sort affreux dont je frémis.  
 Dieux ! éloignez de ce rivage  
 De si terribles Ennemis.

O toi, puissant Maître de l'Onde,  
 Neptune, si jamais Ilion te fut cher,  
 Détourne ce coupable fer  
 Qu'on destine à verser le plus beau Sang du  
 monde.

Déchaînez-vous Vents furieux,  
 Dispersez les Vaisseaux qui menacent ces  
 lieux ;  
 Que tous les Elemens leur declarent la  
 guerre,  
 Que les Flots mutinez s'élevent jusqu'aux  
 Cieux.  
 Et vous juste Vengeur des projets odieux,  
 Si sur les crimes de la terre  
 Vous n'avez pas fermé les yeux,  
 Jupiter, lancez le tonnerre ;  
 Le Sang des Rois doit être cher aux Dieux,

Mais le voici ce Sang que demande la Grece,  
 Ce Sang tant de fois menacé ;  
 Dieux, par ma secrete tendresse,  
 Vous l'aviez à mon cœur mille fois annoncé !  
*apercevant POLIDORE.*  
 Cachons-lui son destin, pour lui j'ai trop à  
 craindre.  
 Ah ! qu'il m'en coutera pour feindre !

---

## SCENE TROISIÈME.

P O L I D O R E, I L I O N E.

P O L I D O R E.

**R**eine, pour mon hymen, la Thrace se  
 prépare ;  
 Je n'ose m'en faire un bonheur :  
 Je vois qu'un noir chagrin de vôtre ame  
 s'empare,  
 Et je crains d'affliger & le Frere & la Sœur.  
 Restes Infortunez d'une illustre famille,  
 Vous m'aimez, quel en est le prix !  
 Je devrois vous vanger, & j'épouse la fille  
 Du plus grand de vos Ennemis.

I L I O N E.

Prince, vôtre bonheur m'est plus cher qu'on  
 ne pense :  
 S'il dépend aujourd'hui de recevoir la foi,  
 De la Beauté qui vers ces bords s'avance,  
 Je vous réponds de mon frere & de moi,



P O L I D O R E ,

P O L I D O R E .

Que cet aveu m'est favorable !  
Il est tems que mon cœur se découvre à vos  
yeux.

J'épouse un Objet adorable ,  
Et mon bonheur est préférable  
A la félicité des Dieux.

I L I O N E .

Quoi ! vous aimez donc la Princesse ?

P O L I D O R E .

Vous sçavez avec quelle horreur  
J'ai toujours regardé la Grece ;  
Et combien autrefois je montrai d'allegresse,  
Lorsque le Roi contr'elle arma mon bras  
vangeur.

I L I O N E .

Après une guerre cruelle ,  
De vos heureux Exploits la Paix borna le  
cours.

P O L I D O R E .

La Paix nous unit avec elle ;  
Mais je la haïssois toujours.

Le Roi de tant d'Etats , craignant encor les  
armes ,

M'ordonna de les parcourir :  
Ma haine pour les Grecs, lui donnoit des al-  
larmes ;

Il se flata qu'à des yeux pleins de charmes,  
Je me laisserois attendrir.

Je

Je les défiois tous. J'arrive dans l'Épire,  
 C'étoit-là, que l'Amour redoutable Vain-  
 queur,  
 Attendoit mon superbe cœur  
 Pour le soumettre à son Empire:  
 Je vis Deidamie en ce fatal séjour ;  
 Ses yeux de ma fierté triomphèrent sans  
 peine,  
 Un seul de ses regards fit expirer ma haine,  
 Et livra mon cœur à l'Amour.

I L I O N E.

Dans vôtre sort, je m'intéresse.  
 Ce charmant Objet de vos vœux  
 Répondit à vôtre tendresse ?

P O L I D O R E.

Tout conspire à me rendre heureux.

I L I O N E.

Il est tems que l'Amour couronne  
 Des feux que vous trouvez si doux :  
 Croyez que le bonheur d'un Prince tel que  
 vous  
 Fera toujours le bonheur d'Iliane.



## SCENE QUATRIÈME.

P O L I D O R E .

P O L I D O R E .

**N**On, mon destin est plus heureux !  
 La Reine écoute sans colere  
 Le récit de mes tendrès feux :  
 Ah ! que son amitié m'est chere !

Du plus charmant espoir, je goûte la dou-  
 ceur ;

L'Amour va couronner ma flâme.

Aux plus heureux transports, j'abandonne  
 mon ame ;

Plaisirs, qui m'enchantez, regnez seuls dans  
 mon cœur.

Après une cruelle absence

Je vais revoir ces yeux, dont la douce puis-  
 sance

Allume les feux les plus beaux.

La Mere des Amours brilla moins sur les  
 eaux

Dans l'heureux jour de sa naissance,

Que l'Objet dont l'Amour flate mon espe-  
 rance.

Ces bords à son approche ont mille attraits  
 nouveaux ;

Les Flots semblent soumis à son obéissance,  
 Et les Vents empressez font voler ses Vais-  
 seaux

Au gré de mon impatience.

Du plus charmant espoir, &c.

Mais , ma Princeſſe aborde ce rivage ,  
 Hâtons-nous , prévenons & le Peuple & le  
 Roi ;

L'Amour ne reſerve qu'à moi  
 La gloire du premier hommage.

## SCENE CINQUIÈME.

POLYMNESTOR , DEIDAMIE ,  
 POLIDORE ;

*Troupe de Matelots Grecs , Troupe de Peuples.*

POLYMNESTOR ,  
*donnant la main à DEIDAMIE.*

Digne Sang des Heros , & digne Sang des  
 Dieux ,  
 Recevez de ma main un Prince qui vous aime ,  
 L'éclat dont brillent vos beaux yeux ,  
 Vous eſt un sûr garant de ſon ardeur extrême.

DEIDAMIE.

Que mon cœur s'ap'audit d'un fort ſi glorieux !

POLIDORE.

Le Dieu qui ſoumet tous les Dieux ,  
 Sur la Thrace & ſur moi , vous donne un juſte  
 Empire.

DEIDAMIE.

Faire le bonheur de ces lieux  
 Eſt l'unique bien où j'aiſpire.

B ij

P O L I D O R E ,

P O L Y M N E S T O R .

Peuples , célébrez ce grand jour ;  
 Vous ne le devez qu'à l'Amour.

Que ce Rivage retentisse  
 Des chants les plus harmonieux :  
 Que la Terre, la Mer & les Cieux ,  
 Que tout l'Univers applaudisse  
 A la Beauté qu'Amour fait regner en ces  
 lieux.

C H Œ U R .

Que ce Rivage , &amp;c.

*On danse.*

D E I D A M I E , à sa Suite.

Vous, qui m'avez conduite en ce lieu fortuné,  
 Du plus grand des Mortels chantez l'auguste  
 Mere.

Achille , dont la gloire encor vous est si  
 chere,  
 A reçu de Thetis le jour qu'il m'a donné.  
 Si vous avez bravé l'orage,  
 Des bienfaits de Thetis reconnoissez l'ou-  
 vrage.

Chantez , animez vos concerts ,  
 Signalez à l'envi votre reconnoissance ;  
 Publiez les bienfaits , celebrez la puissance  
 De la Souveraine des Mers.

C H Œ U R .

Chantons , &amp;c.

*On danse.*

U N G R E C.

O Thetis ! quel comble de gloire !  
 Les plus grands Dieux de l'Univers  
 Ont envain gemi dans tes fers.  
 Ils n'ont pû sur ton cœur remporter la  
 victoire,

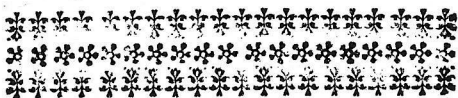
Tu triomphas du Roi des Cieux,  
 Tu soumis le Maître de l'Onde:  
 Il fallut que l'Amour fit paroître à tes yeux  
 Un Mortel, préférable aux Dieux,  
 Pour donner un Achille au monde.  
*On danse.*

P O L Y M N E S T O R.

Dieu d'Hymen, hâte-toi de descendre des  
 Cieux ;  
 Viens achever le bonheur de ces lieux.

*Fin du Second Acte.*





# A C T E III.

*Le Théâtre représente le Temple de l'Hymen.*

---

## SCENE PREMIERE.

POLIDORE, DEIDAMIE.

P O L I D O R E .

Pour mon bonheur en ces lieux tout s'ap-  
 prête,  
 Et l'Hymen & l'Amour en ordonnent la Fête.  
 Princesse, mes transports. . . mais que vois-  
 je grands Dieux !  
 Quel trouble paroît dans vos yeux ?

D E I D A M I E .

L'Hymen qui l'un à l'autre en ce jour nous  
 engage,  
 Aux feux de l'Amour même allume son  
 flambeau :  
 Mais , il n'est point de jour si beau  
 Que ne trouble quelque nuage.

POLIDORE.

O Ciel ! qui peut vous allarmer ?  
Expliquez-vous. Parlez sans vous contraindre.

Au nom du plus beau feu...

DEIDAMIE.

Que ne puis-je l'éteindre ?

L'Amour a trop sçû m'enflâmer ,  
Je ne sçai si je dois m'en plaindre :  
Mais je n'aurois pas tant à craindre  
Si mon cœur pouvoit moins aimer.

POLIDORE.

Qui peut donc vous causer cette douleur mortelle ?

DEIDAMIE.

Ah ! je frémis d'horreur , quand je me le rappelle.

La Nuit d'un sombre voile avoit couvert les Cieux,

Je goûtois un repos tranquille  
Quand tout-à-coup l'Ombre d'Achille  
Dans un songe a frappé mes yeux ;  
J'approuve , m'a-t'il dit , l'hymen où l'on s'engage :

Mais, redoute du Sort les plus funestes coups.  
Tréble, un peril affreux menace ton Epoux :  
Le Destin me défend d'en dire davantage.



Il dit , je l'approche , il me fuit ,  
 Je le suis , je le perds dans l'ombre de la nuit.  
 Dieux ! puis-je , sans frémir , achever ce qui  
 reste ?

Helas à cet Objet si cher  
 Succede un spectacle funeste ;  
 Je vois briller par tout & la flâme & le fer ,  
 Tout retentit de cris horribles.  
 Ciel ! à travers ces bruits confus  
 Je n'entens que ces mots terribles ,  
 Deiphile n'est plus.

P O L I D O R E .

Vous tremblez pour mes jours. Ah ! divine  
 Princesse ,

Mais , étouffez des regrets superflus ,

D E I D A M I E .

Vous haïssez les Grecs.

P O L I D O R E .

Que vôtre crainte  
 cesse.

La haine parle envain ; je ne l'écoute plus ;  
 A peine tout mon cœur suffit à ma tendresse :  
 Ne songeons qu'à l'hymen qui doit nous  
 rendre heureux ,

Hâtons-nous d'en former les nœuds.

D E I D A M I E .

Nos cœurs d'un nœud plus fort vont s'unir  
 l'un & l'autre.

Songez , Prince , songez qu'après un tel bien  
 On ne sçauroit percer le vôtre ,  
 Que l'on n'arrive jusqu'au mien.

## E N S E M B L E.

Hymen, c'est l'Amour qui t'appelle,  
 Répond à son empressement :  
 Nous allons nous jurer une foi mutuelle ;  
 Tendre Amour, préside au Serment.

## SCENE DEUXIÈME.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE,  
 POLIDORE, LE GRAND-PRESTRE  
 DE L'HYMEN ;

*Troupes de Prestres de l'Hymen, de Thraces  
 & de Grecs.*

POLYMNESTOR, à DEIDAMIE.

C Her Objet de nos vœux, reste du Sang  
 d'Achille,  
 Le sort que nous goûtons vous doit tous ses  
 attraits.

La Paix rend ce séjour tranquille,  
 L'Hymen va couronner l'ouvrage de la Paix.

Chantez, celebrez tour à tour  
 Le Dieu d'Hymen, le Dieu d'Amour,  
 Chantez, celebrez la victoire  
 Dont ces Dieux partagent la gloire.

C H Œ U R,  
 Chantons, &c,

*On danse.*

B V

POLIDORE,  
LE GRAND-PRESTRE.

Dieu d'Hymen, de nos vœux daigne accepter  
l'hommage,  
Pour ces tendres Amans allume ton flam-  
beau;  
L'Amour unit leurs cœurs, acheve un sort  
si beau;  
Que leur bonheur soit ton ouvrage.

POLYMNESTOR.

Peuples, faites silence, écoutez vôtre Roy:  
Vous, mon Fils; Vous, ma Fille, unissez-vous  
à moy.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE,  
POLIDORE.

Arbitres éternels du destin de la Terre,  
Vous, qui faites regner & la Paix & la  
Guerre,  
Dieux tout-puissans, exaucez-nous.  
Jetez sur cet Autel un regard favorable,  
Le bonheur des humains fait vos soins les  
plus doux.

*On danse.*

LE GRAND-PRESTRE.

Approchez, il est tems que l'Hymen vous  
unisse:  
Puissez-vous, puissions-nous être heureux  
à jamais,  
C'est à toi, Dieu propice  
De ferrer les nœuds de la Paix.

*On entend un bruit souterrain, le Temple en est ébranlé, & l'Autel renversé.*

LE GRAND-PRESTRE.

L'air mugit, la terre tremble.  
 Quel bruit ! tout l'Enfer s'assemble,  
 Armez-vous, Dieux immortels,  
 Faut-il que l'Enfer se vante  
 D'oser porter l'épouvante,  
 Jusqu'au pied de vos Autels ?

C H Œ U R.

L'Enfer menace la Terre :  
 Dieux, daignez nous secourir ;  
 Lancez, lancez le Tonnerre ;  
 Nous laisserez-vous perir ?

LE GRAND-PRESTRE.

Que vois-je ? quel effort de mon ame s'em-  
 pare !  
 Quels cris font retentir l'Antre affreux du  
 Tenare !

Ecoutons... Mânes gémissans  
 Vous demandez une Victime ;  
 Son nom... Ah vous glacez mes sens ;  
 Vous voulez expier le crime par le crime.  
 Dieux, qui faut-il vanger ? Dieux, qui faut-  
 il punir ?  
 Je ne puis regarder sans une horreur ex-  
 trême

Ny le passé, ny l'avenir.  
 Roy, Peuples, frémissiez ; l'Enfer frémit lui-  
 même.

POLIDORE,  
POLYMNESTOR.

Que demande l'Enfer ? que prétendent les Dieux ?  
Mais , qu'est-ce que je voi ? Sthenelus en ces lieux.

SCENE TROISIEME.

STHENELUS, & les Acteurs  
de la Scene précédente.

STHENELUS.

O Rdonnez , Seigneur , qu'on se retire.

POLYMNESTOR.

Qu'on nous laisse.

DEIDAMIE, & POLIDORE.

O fort rigoureux !  
Faut-il que contre nous , tout s'arme, tout  
conspire,  
Quand nous sommes prêts d'être heureux !



## SCENE QUATRIÈME.

POLYMNESTOR, STHENELUS.

POLYMNESTOR.

**A** T'on immolé Polidore ?

STHENELUS.

Vous ne sçavez que trop qu'il échappe à nos  
coups.

Croyez-vous nous tromper encore ?

POLYMNESTOR.

Moi, vous tromper ! que dites-vous ?

STHENELUS.

Que c'est en vain qu'on vous abuse !  
Songez-y bien. C'est vous que la Grece en  
accuse.Du soin du malheureux à l'Autel présenté,  
Calchas retire à peine un bras ensanglanté ;  
Le coup mortel suivi d'un éclat de Tonnerre,  
Fait frémir à la fois & les flots & les airs,

Le Ciel étincelant d'éclairs

Marque son courroux à la Terre.

Calchas, de la Victime interroge le flanc,

Et rompant enfin le silence :

Non, dit-il, ce n'est pas le sang

Que demande nôtre vengeance.

POLIDORE,  
POLYMNESTOR.

Quels prodiges par tout glacent mon cœur  
d'effroi !  
Quoi ! l'Enfer & le Ciel sont armez contre  
moi !  
Que je suis malheureux !

STHENE L U S.

Laissez tout artifice.

POLYMNESTOR.

Si vous êtes trompé, je le suis comme vous.  
L'affront nous est commun ; Seigneur, unif-  
sons-nous.

Que Timante nous éclaircisse.

Polidore & mon Fils, dans ma Cour sous  
les yeux

Ont passé leur plus tendre enfance ;

Il est Troyen, sa timide prudence

A sans doute éloigné son Prince de ces lieux  
Pour vous livrer un jour un Sang moins  
précieux.

Le Traître va trébler à l'aspect du suplice ;  
Il faut qu'il parle, ou qu'il perisse.

STHENE L U S.

C'est à vous de percer un mystere odieux.

C'est à moi de remplir les ordres de la Grece.

Elle demande la Princesse,

Je vais la disposer à partir de ces lieux.

*Fin du Troisième Acte.*



## ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais  
de POLYMNESTOR.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

Beaux Lieux , qui me flattiez de l'espoir  
le plus doux ,  
Ecoûtez mes soupirs , voyez couler mes lar-  
mes.

Un rigoureux devoir vient m'arracher à  
vous :

Ah ! faut-il qu'à jamais je perde tous vos  
charmes ?

J'allois d'un tendre Amant faire un heureux  
Epoux ;

L'Hymen nous promettoit des plaisirs sans  
allarmes ;

Helas ! que nôtre sort auroit fait de jaloux !

Beaux Lieux , qui me flattiez de l'espoir le  
plus doux ,

Ecoûtez mes soupirs , voyez couler mes lar-  
mes.





POLIDORE.

Ah ! l'Arrêt de ma mort est tracé dans vos  
yeux.

Je vous perds , ma Princesse.

DEIDAMIE.

Helas ! un sort  
barbare

M'arrache de ces lieux,

POLIDORE.

Quoi ? contre mon amour Sthenéas se déclare !

Non , j'en atteste tous les Dieux ,  
On ne m'ôtera pas un bien si précieux.

DEIDAMIE.

Ciel ! qu'oseriez-vous entreprendre ?

POLIDORE.

On a flaté mes vœux de l'espoir le plus doux ;  
Contre mes ennemis , je sçaurai vous défendre ,

Ou j'expirerai par leurs coups ,

DEIDAMIE.

O ! d'un songe fatal , effet trop véritable ;  
Je crois entendre encor ce bruit de voix  
confus ,

Qui porte jusqu'à moi cet Arrêt effroyable ;  
Deiphile n'est plus .

Ah ! laissez-moi quitter cette funeste Rive,  
Laissez-moi repasser les Mers.

P O L I D O R E .

Inhumaine, si je vous perds ,  
Comment voulez-vous que je vive ?

D E I D A M I E .

C'est donc-là cet Hymen qui devoit nous  
unir ?

P O L I D O R E .

Sthenelus l'ose rompre, & je dois l'en punir  
Quoi ? vous pleurez.

D E I D A M I E .

Helas ! ce sont mes  
seules armes.

Votre sang va couler, dois-je épargner mes  
larmes.

P O L I D O R E .

Ah ! quel que soit mon sort, il ne peut m'ef-  
frayer

Après ce que je viens d'entendre.  
Vos larmes viennent de payer  
Tout le sang que je puis répandre.  
Je vais assembler mes amis

D E I D A M I E .

Demeurez.

P O L I D O R E .

Non, l'Amour en d'autres lieux m'appelle.  
Adieu. Je descendrai dans la nuit éternelle,  
Où les Grecs nous tiendront ce qu'ils nous  
ont promis.

---

 SCENE TROISIÈME.

D E I D A M I E.

D E I D A M I E.

C Her Prince . . . Il fuit , rien ne l'arrête.  
 Grands Dieux , qui voyez mon effroi ,  
 Détournez loin de lui l'éclat de la tempête,  
 Et faites-la tomber sur moi.

---

 SCENE QUATRIÈME.

P O L Y M N E S T O R , I L I O N E ,

D E I D A M I E.

P O L Y M N E S T O R.

P Rincesse , pour les Grecs , je signale mon  
 zele ,  
 Timante ne veut point parler ;  
 Mais, quoique les tourmens ne puissent l'é-  
 branler ,  
 Il faut que malgré lui son secret se révele.  
 Par mes soins Theano va se rendre en ces  
 lieux :  
 Des effets de son Art soyez témoin fidelle,

D E I D A M I E.

Theano blesseroit mes yeux ;  
 Consultez l'Enfer avec Elle.  
 Je ne consulte que les Dieux.

## SCENE CINQUIÈME.

I L I O N E , P O L Y M N E S T O R .

I L I O N E .

S Eigneur, de Theano que voulez-vous  
apprendre?

P O L Y M N E S T O R .

Vous allez la voir &amp; l'entendre.

I L I O N E .

N'a-t'elle pas assez épouvanté mon cœur  
Sur le destin de Polidore ?

Cruel, m'enviez-vous jusqu'à la douceur  
De pouvoir en douter encore ?

P O L Y M N E S T O R .

Je veux être éclairci d'un secret que j'ignore  
Il faut que Theano s'explique devant vous  
Elle vient. Demeurez ou craignez mon cour  
roux.





SCENE SEPTIÈME.<sup>1</sup>

THEANO, POLYMNESTOR,  
ILIONE; *Troupe de Magiciens.*

C H Œ U R.

Nous accourons à ta voix,  
Nous reverons ta puissance :  
Parle ; nôtre obéïffance  
Attend tes suprêmes loix.

*On danse.*

P O L Y M N E S T O R.

Calchas de Polidore a crû percer le flanc,  
Et ce même Calchas demande encore son  
Sang.  
Il n'est rien que l'Enfer à vos yeux ne révèle,  
D'un fort encor douteux percez l'obscurité,  
Et du séjour de la nuit éternelle  
Faites sortir la Verité.

C H Œ U R.

Commençons nos enchantemens ;  
Par nos cris redoublez ouvrons le sombre  
abîme.  
Forçons, forçons l'Enfer par nos comman-  
demens ,  
A seconder l'ardeur qui nous anime.

THEANO.

Que pour moi vôtre Art se signale,  
 Redoublez vos Enchantemens  
 Arrachons Polidore à la nuit infernale,  
 La mort même est soumise à nos comman-  
 demens.

CHŒUR.

Arrachons Polidore, &c.

*On danse.*

THEANO.

Toi, dont le Nom fatal fait naître tant d'al-  
 larmes,  
 Malheureux Polidore, obéis à mes charmes:  
 Fils de Priam entends ma voix,  
 Quitte l'affreux séjour des Ombres,  
 Sors des Royaumes sombres:  
 Mes enchantemens sont des loix.

CHŒUR.

Toi, dont le Nom, &c.

THEANO, à POLYMNESTOR.

Rien ne répond... Polidore respire.  
 A paroître à nos yeux mon art l'auroit forcé!

POLYMNESTOR.

L'Enfer reconnoît vôtre Empire;  
 Mais l'Enfer veut être pressé.

THEANO.

Hé bien, qui que tu sois malheureuse Vic-  
 time,  
 Vien, sors du ténébreux abîme.



SCENE HUITIÈME.

L' O M B R E D E D E I P H I L E ,

*Et les Acteurs de la Scene précédente.*

L' O M B R E .

**P**ere cruel , que veux-tu de ton Fils ?

P O L Y M N E S T O R .

Mon Fils ! qu'entends-je ? je frémis.

L' O M B R E .

Dans les Enfers je vais attendre  
Le sang qui te reste à répandre.

SCENE NEUVIÈME.

P O L Y M N E S T O R , I L I O N E .

P O L Y M N E S T O R .

**N** En doute point mon Fils, tu seras satisfait ;  
Tes cris m'avoient déjà demandé ta victime :  
Pardonne , j'ignorois & ta mort & mon crime.

Pere infortuné , qu'ai-je fait ?

Mon Fils est descendu dans la nuit éternelle ;  
Helas ! j'ai fait tomber sous un funeste fer  
Tout ce que j'avois de plus cher.

Tremble

Tremble, frémis, Reine cruelle,  
 Pour te percer le cœur je ſçai ſur qui frapper.  
 Ton frere ne peut m'échapper.

I L I O N E.

Qu'entends-je, juſtes Dieux !

P O L Y M N E S T O R.

L'Enfer vient  
 de m'inſtruire.

I L I O N E.

Eh quoi ? prêt à porter les plus funeſtes coups  
 Eſt-ce à l'Enfer à les conduire ?

Ah ! craignez de trop ſuivre un aveugle cou-  
 roux,

P O L Y M N E S T O R.

Non, je ſçai trop quel ſang il faut que je  
 répande ;

Hâtons-nous, c'eſt trop balancer.

I L I O N E.

Arrête, Roi cruel, quel cœur vas-tu percer ?

E N S E M B L E.

P. C'eſt mon Fils qui me }  
 I. C'eſt l'Enfer qui te } demande

P. Le ſang que je vais }  
 I. Le ſang que tu vas } verſer.

I L I O N E.

Quel ſang ! ah ! tout le mien d'horreur ſe  
 ſent glacer.

Quels coups affreux ! où vont-ils ſ'adreſſer ?  
 Dieux ! n'eſt-il rien qui les ſuſpense ?

P O L I D O R E ,  
E N S E M B L E .

Maîtres des Cieux & de la Terre,

P. { secondez mon bras vangeur.  
Dieux, {  
I. { arrêtez son bras vangeur.

P. { que trahir ma haine & ma fu-  
Ah ! plutôt { reur ,  
I. { que servir sa haine & sa fureur.  
Lancez sur moi vôtre Tonnerre.

SCENE DIXIÈME.  
S T H E N E L U S , P O L Y M N E S T O R ,  
I L I O N E .

S T H E N E L U S .

D E tout ce que je vois , que faut-il que  
je pense ?  
Vôtre Fils est armé , que prétend-il , Seig-  
neur ?  
Avec nos ennemis est-il d'intelligence ?

P O L Y M N E S T O R .

Mon Fils ! ah ! c'est un imposteur  
Que je livre à vôtre vengeance.

I L I O N E .

Barbare !

P O L Y M N E S T O R .

Fui de ma présence.

SCÈNE ONZIÈME.<sup>7</sup>

STHENE LUS, POLYMNESTOR.

STHENE LUS.

**Q**ue dites-vous ? quoi, Deiphile...

POLYMNESTOR.

Helas !

Il est tombé sous le fer de Calchas.

STHENE LUS.

Dieux !

POLYMNESTOR.

Le faux Deiphile, est le vrai Polidore.

STHENE LUS.

Qu'entends-je ? ah ! prévenons un funeste  
revers.

Du perfide Timante il veut briser les fers.

POLYMNESTOR.

Le Traître ! qu'il perisse.

STHENE LUS.

Il n'est pas tems  
encore.

C, ij

POLIDORE,  
POLYMNESTOR,

Non, ne m'arrêtez pas.

STHENELUS.

Modérez vos transports.  
Mille bras contre vous uniroient leurs efforts:  
Gardez-vous de rien entreprendre  
Que les Grecs ne soient sur ces bords,  
Je vais les presser d'y descendre.

*Fin du Quatrième Acte.*





## ACTE V.

*Le Théâtre représente l'intérieur du Palais  
de POLYMNESTOR.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

POLIDORE *entre avec une Troupe de  
THRACES armés, qui se rangent à un  
côté du Théâtre.*

POLIDORE.

**G**uerriers, faisons tête à l'orage,  
Montrons une noble fierté.

Les Grecs menacent ce rivage,  
Défendons nôtre liberté;

Ils osent trahir leur promesse,  
Ils redemandent la Princesse,

C'est à nous d'en répondre, elle est dans ce  
Palais,

Toi, qu'ils ont attesté, Dieu garant de la  
paix,

Vange-nous, vange ton injure.

O Mars, contre un peuple parjure,  
Lance les plus-terribles traits.

CHŒUR.

Toi, qu'ils ont attesté, &c.

P O L I D O R E ,

P O L I D O R E .

Mais , quel soin empressé conduit ici la  
Reine ?

Ah ! je vois trop ce qui l'amène.

## SCENE DEUXIÈME.

P O L I D O R E , I L I O N E ;

*Troupe de THRACES.*

P O L I D O R E .

Venez-vous rappeler un Fils à son de-  
voir ?

Vous avez sur mon cœur un absolu pouvoir :

Mais, hélas ! dans un cœur trop tendre

L'amour réduit au désespoir,

Est le seul qui se fait entendre,

Je défends ce que j'aime...

I L I O N E .

Et croyez-vous n'a-  
voir

Que votre Princesse à défendre ?

P O L I D O R E .

Je sçai que Polidore a besoin de mon bras :

Mais , pour sauver ses jours , quoique j'ose  
entreprendre ,

Hélas ! bien-loin de vous le rendre ,

Je crains d'avancer son trépas..

Quel fruit d'une amitié si tendre , si fidelle ?  
Je répondrois de lui , s'il étoit en ces lieux.

ILIONE.

Il n'est pas au pouvoir de la Grece cruelle.

POLIDORE.

Que dites-vous ?

ILIONE.

Il est tems qu'à vos yeux  
Son sort tout entier se révele ;  
Il faut vous le montrer.

POLIDORE.

Me le montrer ! ô

Dieux !

Mais , quels nouveaux Guerriers ?

<sup>1</sup>  
SCENE TROISIÈME.

ILIONE , POLIDORE ;

*Troupe de TROYENS armés , qui se  
placent vis-à-vis les THRACES.*

ILIONE.

C'Est moi qui les appelle  
Thraces , Troyens , écoutez-moi.  
Thraces , pour vôtre Chef , signalez vôtre  
zele,

Vous Troyens , voilà vôtre Roi.



P O L I D O R E ,

P O L I D O R E ,

Leur Roi !

I L I O N E .

N'en doutez point. Priam vous a  
fait naître ;

Mon trouble , mes transports , tout vous le  
fait connoître.

P O L I D O R E .

Ciel ! qu'entends-je ? Et le Roi ?

I L I O N E ,

Le Roi n'a  
plus de Fils,

Sous le fer de Calchas. . . .

P O L I D O R E .

Arrêtez , je frémis.

Renfermez ce secret dans un profond silence.

I L I O N E .

Ah ! ce mystère affreux n'est que trop révélé.  
Les Enfers ont déjà parlé ;

On veut nous en punir , prévenons la van-  
geance.

Thraces , il est trop vrai. Le Roi n'a plus de  
Fils :

Mais par vous , Ilium renaîtra de sa cendre,  
Un autre Hector est prêt à nous défendre  
Contre nos communs ennemis.

C H Œ U R S .

Pour lui tout nôtre sang brûle de se répand-  
re ;

Qu'il vive, qu'il regne sur nous.

POLIDORE.

Peuples, d'un choix si beau, je soutiendrai  
la gloire,

Et je réponds de la victoire,  
Avec des Guerriers tels que vous.

POLIDORE, & ILIONE.

Que l'horreur, la haine & la rage,  
Que la mort regne dans ces lieux:  
Répandons un sang odieux,  
Qu'il inonde tout ce Rivage.

POLIDORE,

Marchons. Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Deï-  
damie.

Puisse-t'elle, grands Dieux ; apprendre qui  
je suis,

Sans devenir mon ennemie :  
Elle vient.

ILIONE.

Fuyez.

POLIDORE.

Je ne puis.

Je ne veux qu'un moment lui parler & l'en-  
tendre.

*Aux Guerriers.*

Je marche sur vos pas.

ILIONE.

Dieux ! daignez le  
défendre.

C v

## SCENE QUATRIÈME.

DEIDAMIE , POLIDORE.

DEIDAMIE.

AH ! Prince, vous allez périr ;  
 Nos Guerriers à grands flots inondent ce  
 Rivage :  
 Il en est tems encor , prévenez cet orage.  
 Voyez couler mes pleurs , laissez-vous at-  
 tendrir.

P O L I D O R E .

C'est du sang, non des pleurs, que la Grece  
 demande.

DEIDAMIE.

Il y va de vos jours , il faut remplir ses  
 vœux.

P O L I D O R E .

Si vous sçaviez quel sang . . .

DEIDAMIE.

C'est un sang mal-  
 heureux

Que la Grece veut qu'on répande.

Helas ! avons-nous en ce jour  
 Rien de plus cher que nôtre amour ?

POLIDORE.

On veut le sang de Polidore ;  
 Je sçai qu'il vous est odieux :  
 Mais , hélas ! par ces pleurs qui coulent de  
 vos yeux ,  
 Souffrez qu'en sa faveur ma bouche vous  
 implore.

DEIDAMIE.

Quoi ! c'est à moi qu'on a recours  
 Pour épargner un sang si digne de ma haine !  
 Le lâche Ravisseur d'Helene  
 De l'auteur de ma vie, a terminé les jours ,  
 Et je pourrois sauver son frere !  
 Trahirois-je à la fois ma Patrie & mon Pere ?

POLIDORE.

Ah ! c'en est trop. Il faut vous le livrer.

DEIDAMIE.

Me le livrer vous même ! Ah , Prince ! est-il  
 possible ?

POLIDORE.

Vous le haïssez trop , la perte est infaillible,  
 Et vous venez de la jurer.

DEIDAMIE.

Qu'attendez-vous ? pourquoi la differer ?  
 De ce retardement mon cœur vous fait un  
 crime,

P O L I D O R E ,

P O L I D O R E .

Ce cœur dans sa vengeance est il bien affermi ?

D E I D A M I E .

Hâtez-vous de servir la haine qui m'anime.

P O L I D O R E .

Hé bien, frappez ; voici votre Victime.

Vôtre Amant est votre Ennemi.

D E I D A M I E .

Mon Ennemi ! qui ? vous ? grands Dieux ! le  
puis-je croire !

P O L I D O R E .

C'est de Priam que j'ai reçu le jour.

D E I D A M I E .

Que deviens-je ? ô mon Pere ! ô funeste sé-  
jour ?

Que tu vas coûter à ma gloire !

Quels mouvemens divers m'agitent tour-à-  
tour !Dieux ! qui doit dans mon cœur remporter  
la victoire,

De ma haine ou de mon amour ?



## SCÈNE CINQUIÈME.

DEIDAMIE, POLIDORE;  
*Chœur DE GRECS derrière le Théâtre.*

LE CHŒUR.

Que le Fils de Priam perisse;  
 Quels cris !

POLIDORE.

Vous entendez l'Arrêt de mon  
 trépas.

Il est tems que la haine achève un sacrifice  
 Dont l'amour ne me sauve pas.

DEIDAMIE.

Ah, barbare ! demeure Où porte-tu tes pas ?

POLIDORE.

C'est à vous d'ordonner du sort de Polidore.  
 Doit-il vivre ? doit-il mourir ?

Quel que soit son destin vous l'y verrez  
 courir.

DEIDAMIE.

Va, fatal Ennemi, que malgré moi j'adore,  
 A mon cœur éperdu ne demande plus rien,  
 Et fais mieux ton devoir, que je ne fais le  
 mien.

POLIDORE.

Qu'entends-je ? quel aveu ! ma victoire est  
 certaine,  
 Je ne craignois que vôtre haine.

## SCÈNE SIXIÈME.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

**I**L va combattre. O trop funeste amour !  
C'est par toi que ma gloire est pour jamais  
flétrie.

Qu'ai-je fait ? ô devoir ! ô vengeance !  
ô Patrie !

Je vous trahis tous en un jour.

De quel sang va rougir la terre !

Mars fait déjà voler ses plus terribles traits :  
Je devois sur ces bords faire regner la paix,  
Et j'y viens rallumer le flâbeau de la guerre.

Grands Dieux ! ne m'en punissez pas.

Vous le pouvez d'un seul trépas ;

La mort de mon Amant vous répond de la  
mienne :

Mais, si vous prenez soin de ses jours mal-  
heureux ,

Permettez que je me souviene

Que l'Ombre de mon Pere autorise mes feux.

## SCÈNE SEPTIÈME.

DEIDAMIE, *Chœur de* THRACES  
& *de* TROYENS, *derrière le Théâtre.*

CHŒURS.

**V**ictoire , triomphe , victoire.

DEIDAMIE.

Justes Dieux ! quel est le Vainqueur ?

---

 SCÈNE HUITIÈME.<sup>1</sup>

DEIDAMIE, *Chœur de THRACES*  
 & de TROYENS.

LE CHŒUR.

**P**olidore est comblé de gloire.  
 Victoire, triomphe, victoire.

DEIDAMIE.

Ah ! que ces chants heureux ont d'attraits  
 pour mon cœur !

---

## SCÈNE DERNIÈRE.

DEIDAMIE, POLIDORE ;  
*Troupes de THRACES & de TROYENS.*

DEIDAMIE.

**A**H ! Prince, pour vos jours n'ai-je plus  
 rien à craindre ?

POLIDORE.

Non ; ce n'est plus qu'à vous d'ordonner de  
 mon sort.

Tous les Grecs sont partis ; j'ai sçu les y  
 contraindre :

Et le Roi, se livrant au plus affreux trans-  
 port,

Malgré moi s'est donné la mort.



